

Notes de lectures de Georges Leroy

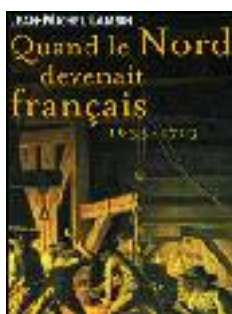
Janvier - 2009 / 1



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation concerne davantage le fond sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

Note: La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau:
(BR impression plus rapide et HR illustrations meilleures)

Quand le Nord devint français



Jean-Michel Lambin

Fayard, 340 p, 20 €

Le 26 juin 1658, Louis XIV entre dans Dunkerque, la première grande ville de Flandre conquise par ses armées. Vingt ans plus tard, bien d'autres villes des Pays-Bas espagnols rejoignent le giron français, pour quelques années ou jusqu'à nos jours: Avesnes, Douai, Lille, Tournai, Courtrai, Charleroi, puis Valenciennes, Cambrai, Ath, Ypres et Maubeuge. Pendant trois quarts de siècle, le plat pays est ravagé par la guerre. « Délivre-nous, Seigneur, de la peste, de la guerre et de la faim ». Telle va être la prière lancinante de plusieurs générations de paysans, d'ouvriers et de bourgeois du Nord. Le sud de la Flandre et du Hainaut, le Cambrésis deviennent français dans un climat d'hostilité générale. Le roi de France est alors « l'ennemi français ». Il lève de lourds impôts et envoie des intendants tout puissants

dans les provinces. Il paraîtrait qu'il est le contraire du roi d'Espagne. Par ailleurs, les villes tiennent à conserver leurs privilèges qu'elles appellent des « libertés ». Pour toutes ces raisons, on reste fort attaché à l'Espagne d'autant que le débouché naturel des Pays-Bas est Anvers, porte du gigantesque Empire espagnol. Alors, il faudra beaucoup de temps, de patience et d'habileté de la part du pouvoir français pour conquérir les cœurs, après avoir forcé les murailles des villes. Cette seconde bataille sera également gagnée.

La sculpture gothique



Fabienne Joubert

Ed. Picard, 246 p, 45 €

Les recherches en histoire de l'art du Moyen Âge s'articulent principalement autour de trois thèmes qui témoignent d'un élargissement des champs d'investigation. D'une approche iconologique de l'architecture, on est passé à l'iconologie du monument qui comprend l'étude du décor et des aménagements

des édifices indissociables d'une approche globale. La question des modèles s'intègre dans celle de la commande artistique en s'attachant aux dimensions religieuses et profanes. Les enquêtes sur l'art parisien de la fin du Moyen Âge, centrées sur les fonds d'archives notariées, s'ouvrent à d'autres domaines documentaires servant à l'étude de la production artistique de la fin du XIV^e au début du XVI^e siècle. Apparue discrètement sur les chapiteaux et les clefs de voûte des monastères cisterciens et des cathédrales de Béziers ou de Toulouse, la sculpture gothique accompagne au XIII^e siècle la diffusion de « l'art français » en terres méridionales. Le chantier de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne allie pour la première fois tombeaux et statuaire, dans des formules neuves qui révèlent l'émergence de la sculpture languedocienne et la formation d'un atelier permanent. La grande période de la sculpture gothique méridionale se situe dans la première moitié du XIV^e siècle, grâce aux commandes d'évêques liés à la papauté d'Avignon. Occupés par la construction de leurs palais et de leurs chapelles funéraires, ils attirent à des sculpteurs talentueux, dominés par la forte personnalité d'un *imagier* venu du Bordelais, le « Maître de Rieux », et par son œuvre insigne, le cycle des statues de la chapelle Notre-Dame de Rieux.

La sculpture monumentale, c'est-à-dire celle qui décore les monuments, est plus généralement taillée dans la pierre (les sculptures exécutées dans des matériaux périssables ne nous seront pas parvenues). Ici sont principalement représentés des thèmes religieux issus de la Bible ou de la vie des saints popularisée par la Légende dorée (1262) de Jacques de Voragine. Les bâtiments d'habitation sont souvent peu décorés mais il existe des exceptions. Sur les habitations, seul le pourtour des fenêtres et l'encadrement des portes sont le plus souvent surmontés d'arcs en accolade nervurés. Le reste de l'habitation devait être enduit d'une chaux colorée, dont nous ne possédons que peu de traces. L'armature de bois, trop sensible aux intempéries et aux incendies, n'était pas visible. On ne peut observer de la pierre que dans les demeures des plus riches. Les œuvres les plus nombreuses sont au départ les sculptures religieuses qui ornent les entrées et les portails des églises. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle en France, les statues sont ensuite peintes de couleurs vives. La sculpture connaît un vif essor lié aux chantiers des grandes cathédrales. Ensuite se développe un art funéraire de plus en plus travaillé, qui aboutit au XV^e siècle à des œuvres aussi achevées que le Tombeau du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Au fil du temps, et avec les progrès de la dévotion privée, on voit apparaître des œuvres de plus petite taille qui sont transportables. Le travail commence par un dessin préliminaire, ou une maquette (terre, argile, plâtre ou pierre), puis la mise au point, ensuite la pierre est dégrossie. Ce sont souvent les apprentis ou les élèves qui se chargent des parties les moins délicates, le maître se réservant les visages ou les mains.

Au final un livre riche et beau : un régal pour les yeux. Une application de la devise ignacienne : *Ad majorem dei gloria*.

Schizophrénies françaises



★★★★☆

Ezra Suleiman

Grasset, 310 p, 17,90 €

La France vit une période cruciale. La question est de savoir si ses élites sont capables de s'adapter ou sont devenues une sorte de caste à l'image de la noblesse de 1789.

Tous les Français sont-ils devenus des schizophrènes, refusant le réel ? Peut-être pas tous, mais en tout cas une grande partie des élites françaises qui, à force de parler au nom du modèle républicain, se sont peu à peu transformés en une sorte d'aristocratie qui fait le contraire de ce qu'elle dit. L'auteur, professeur à Princeton, irrite parfois dans son catalogage des maux français, agace souvent comme dans sa longue démonstration pour prouver son amour et son intérêt pour la France et les Français. Mais il n'est pas possible d'ignorer son propos, surtout dans cette période de crise financière mondiale qui obligera tous les pays, dans une économie mondialisée, à trouver rapidement des solutions sans s'accrocher à de vieux schémas dont certains datent de Napoléon. On ne peut non plus se contenter de la réponse facile consistant à dire que, aux États-Unis, « cela ne va pas mieux ».

Les Français doivent savoir aussi écouter les leçons d'un Américain même si cela est désagréable. Pour l'auteur « la France n'est pas une société bloquée, mais temporairement immobilisée par la peur de la mondialisation, n'ayant pas encore trouvé le courage d'accepter pleinement l'incontournable réalité ». Et une

grande partie de cet immobilisme vient justement de cette absence de leadership, de ces nombreuses schizophrénies.

Ce qui fut l'une de ses forces, son système de grandes écoles, est aujourd'hui devenu un handicap. Une « aristocratie diplômantique », une noblesse fondée sur les diplômes s'est installée. La conséquence d'un tel système est d'avoir créé une France à deux vitesses : entre ceux qui peuvent entrer dans ces corps d'élite et obtenir ainsi un poste à vie, quel que soit le résultat obtenu ensuite dans la carrière professionnelle, et les autres (université). Ces deux établissements représentent deux conceptions de la société : l'une aristocratique et l'autre relevant des (pseudo) principes démocratiques.

Prodiges et secrets au Moyen Age



★★★★☆

Jean Markale

JC Lattès, 348 p, 19 €

Le Moyen Age est le temps du merveilleux. Du merveilleux chrétien et des miracles. Du diable et de ses maléfices aussi. Magiciens, sorciers, alchimistes, astrologues explorent l'invisible, tandis que les grimoires assurent l'art des envoûtements et dévoilent la composition des philtres aux propriétés magiques. L'imaginaire médiéval élabore un monde étrange où des héros deviennent des demi-dieux, les plantes révèlent des propriétés surprenantes et les animaux sem-

blent issus des rêves les plus fantastiques. L'imagination est reine.

Pourquoi tant de merveilles et de prodiges? La réponse renvoie à une autre conception du monde. L'auteur invite ici à parcourir les chemins insolites d'une civilisation qui a choisi de vivre, d'assumer, mais aussi de transformer le réel en ignorant toute séparation entre le naturel et le surnaturel, la vie quotidienne et celle des rêves.

Mon ange gardien me veut du bien



★★★★☆

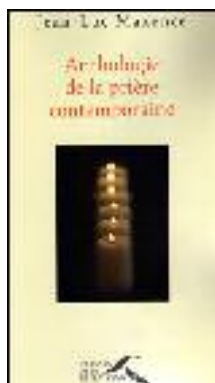
Xavier Cheneveau

Jacob-Duvernet, 194 p, 18 €

Pour s'adresser aux dieux, il fallait naguère passer par des médiateurs: les sorciers, les fées et les nymphes... Avec les religions du Livre, ces conciliateurs du divin ont été remplacés par les anges et les saints. Parmi les innombrables saints que compte la seule religion chrétienne, nombreux sont ceux que l'on invoque pour guérir ou pour soigner, d'autres pour intercéder ou pour obtenir une grâce. Pas toujours évident de s'y retrouver parmi tous ces saints protecteurs ou les médailles miraculeuses. Cet ouvrage propose de les recenser à partir de tous les maux dont nous souffrons. Plus de 200 saints protecteurs, leur légende, leur histoire et leur champ d'action et de guérison sont répertoriés, ainsi que les saints patrons des métiers, dont la protection trouve son origine dans les anciennes corporations. Ce livre

permet aussi d'identifier 80 anges protecteurs et 60 médailles miraculeuses avec les prières appropriées. À chacun de trouver son ange gardien, son saint et sa médaille!

Anthologie de la prière contemporaine



★★★★☆

Jean-Luc Maxence

Presse de la Renaissance

264 p, 18.5 €

Depuis toujours, l'homme a cherché à dire Dieu, à dialoguer avec Lui, à le convaincre du bien-fondé de ses demandes. Les plus belles prières ont ainsi traversé le temps et ont trouvé place dans les livres sacrés. En ce début de siècle inquiet, l'homme continue à lancer vers le Créateur des cris de détresse ou de joie, des louanges dont certaines méritent qu'on les fasse siennes. Jean-Luc Maxence, poète à ses heures, les a rassemblées dans cet ouvrage, témoignage polyphonique des multiples expressions de la prière dans notre monde moderne. Cette anthologie regroupe des personnalités connues ou inconnues, de fidèles chrétiens, d'incroyants ou d'agnostiques: Matthieu Baumier, Jean-Pierre Boulic, Gaëtan de Courrèges, Dominique Daguet, Danny-Marc, Gwen Garnier-Duguy, Jean Humenry, Dominique Le Tourneau, Étienne Orsini et bien d'autres... Insolites et émouvantes, ces prières témoignent du besoin de transcendance que chacun de nous éprouve.

L'art de la préface



★★★★☆

Pierre Bergé

Gallimard, 280 p, 22 €

Il y a des amateurs de littérature qui ne lisent jamais la préface d'un livre. D'autres, méthodiques et disciplinés, la lisent toujours avant le livre qu'elle introduit. Les troisièmes, du genre scrupuleux (retardataires ou libertaires), commencent par l'ouvrage puis, la dernière page refermée, en viennent au début... En matière de préfaces, tous les goûts sont dans la culture... et l'auteur, depuis toujours, apprécie les préfaces. La première qu'il a lue est celle de Mérimée pour *Mademoiselle de Maupin*. S'y exprime cette idée de l'art pour l'art qui devait dès lors le poursuivre. Bien sûr le rassembleur de cette anthologie a eu la délicatesse de ne pas écrire de préface à ce travail, se contentant d'un «*Avant-Propos*». Regrettons toutefois, l'absence de références des préfaces sélectionnées.

Ce qui est sur c'est que ceux qui se privent des préfaces passent parfois à côté de bijoux d'intelligence et de moments de littérature. Et donc, aux trois catégories ci-dessus évoquées, ajoutons-en une, qui consiste à lire les préfaces avant et à les relire aussitôt après. Avant, pour se donner le plaisir de ce retard à lire un chef-d'œuvre qui vous attendait patiemment et auquel vous prépare la préface, en vous faisant languir. Après, pour éclairer certains recoins du chef-d'œuvre et vous laisser subsister au goût la délicatesse du plaisir de l'œuvre.

Bien sûr, toutes les préfaces ne se valent pas. Comme toutes les œuvres, au demeurant. Il en est de convenues, de trop amicales, de pesantes, de pressées et trop vite écrites. Mais il en est bien d'autres. Certains chefs-d'œuvre sont dus à de grands écrivains qui « préfacent » leurs confrères. Vibrantes d'enthousiasme communicatif. Profondes de pensée. Riches d'une incroyable érudition. Il en est de très travaillées, dont on devine qu'avant de les écrire, leur auteur s'est penché longuement sur l'homme, l'œuvre et tout ce qui les entourait. Il est des préfaces manifestes. Des préfaces hommages. Des préfaces témoignages. Des préfaces à fond philosophique, ou psychologique, ou stylistique, ou biographique. Cette anthologie montre bien qu'une préface n'est pas un texte ordinaire: hommage d'admiration à l'auteur, explication de texte, recherche attentive du détail. C'est tout cela à la fois et beaucoup plus encore. L'expression « c'est tout un art! » trouve ici sa place.

Tant et si peu



★★★★☆

Robert de Goulaine

Le Rocher, 180 p, 16 €

« Et si la mort précédait la vie, la vraie vie? » C'est sur cette phrase énigmatique que s'achève le dernier roman de Robert de Goulaine. Au moment où la vieille logeuse, héroïne du récit, rend l'âme dans une maison de retraite, après s'être longuement « réincarnée » dans le personnage d'Adriana, la jeune étu-

diane en histoire de l'art qu'elle hébergeait jadis dans sa jolie pension du Sud de l'Italie. Car rien n'est plus difficile que d'accéder à la vraie vie. D'en capturer les moments les plus parfaits, les plus uniques... À moins de considérer la vie comme un rêve et de parvenir à se dédoubler pour en pénétrer le mystère infini. La vieille logeuse finit ainsi par passer de l'autre côté du miroir à force de fantasmer sur la vie que mène la jeune Adriana. Mais d'un rêve l'autre... À peine est-elle devenue Adriana qu'elle est déjà transformée en Morgana, la fée des mirages, par Elio Fazzini, le séduisant collectionneur d'objets volés qui a cru, de son côté, reconnaître en elle le portrait de sa propre mère, la légendaire Madame Solario qui demeure pourtant, elle-même, un simple personnage de roman anonyme. Fascinée, Morgana accepte de suivre son Pygmalion dans l'univers irréel qu'il s'est construit à Monte Certo à l'image d'un monde parfait mais disparu depuis longtemps. La vie qu'on mène entre ces murs est étrange. Une étrange torpeur, proche de l'enchantement, plane en effet sur ces lieux labyrinthiques. D'ailleurs Morgana soudain redevenue Adriana a-t-elle réellement aimé Elio ou l'a-t-elle seulement rêvé? Quant à ce dernier, possédait-il vraiment la patience du cœur ou ne songeait-il qu'à séquestrer la belle Adriana? Adriana, la meurtrière part alors s'établir à New York comme expert en art. Jusqu'au jour où un certain Allan lui propose le camée d'Elio. Elle revient alors sur le lac de Côme, où naquit la légende de Madame Solario qui défraya la chronique à la Grande Époque. Balbianello, la villa enchanteresse, où l'auteur anonyme la fait séjourner, semble hanté par sa présence, comme si elle avait bel et bien existé. Enfin Adriana revient dans la petite ville du Sud de l'Italie où elle a passé sa jeunesse. Elle rencontre Giuliano, le sage, qui lui livre alors le secret de son mirage. Et le mirage a lieu. L'énigme de la vraie vie est résolue,

puisque les deux amants se sont retrouvés... au ciel. Un roman chargé d'onirisme et de mystère, qui célèbre l'éternité de l'amour et de la jeunesse par-delà le temps compté. Car plus on a de passions, moins l'on a de risques de succomber à l'une d'entre elles... Ami angevin de Julien Gracq, l'auteur, comme le héros ici aime être apprécié par des gens peu nombreux mais de qualité.

Comment parler aux médias



★★★★☆

B. Motulsky et R. Vézina

Ed. Transcontinental, 142 p, 20 €

Vous avez une nouvelle à diffuser? Vous n'arriverez à rien en multipliant les communiqués de presse. Découvrez comment attirer l'attention des journalistes: présentez une nouvelle percutante, trouvez un angle convaincant, employé le moyen le plus approprié. Le téléphone sonnera vous verrez! Vous avez été sollicité pour une entrevue? Répondre sans préparation vous mènerait tout droit dans la cohorte des « mal cités ». Respectez plutôt les 10 commandements présentés dans ce guide. Vous livrez ainsi le bon message tout en évitant les dérapages. Pour obtenir ses « minutes de gloire », il n'est plus possible d'improviser. Le journaliste René Vézina et le spécialiste des communications Bernard Motulsky décortiquent le fonctionnement des médias (presse écrite et médias électroniques) et donnent les astuces du métier pour tirer son épingle du jeu, au mieux. Ils

expliquent comment solliciter de l'espace médiatique. Ouvrage pratique qui va droit au but, il permet de mieux comprendre le monde des médias et de profiter des retombées positives d'une exposition publique réussie.

Commynes et les procès politiques de Louis XI



★★★★☆

Joël Blanchard

Ed. Picard, 168 p, 32 €

Il n'est pas encore si loin le temps où la subjectivité romantique coupait les œuvres littéraires de leurs racines. Débarrassés enfin d'une lecture réductrice, les *Mémoires* de Philippe de Commynes (v 1445–1511) participent au renouveau du débat critique. « Autobiographie judiciaire » d'un homme qui a frôlé l'accusation suprême, ils contribuent à la réévaluation des mots-clés de la théorie juridique, par l'éclairage porté sur leur évolution. Ainsi, en est-il de la lèse-majesté.

Jusqu'à présent, ancrée dans le droit romain, elle s'imposait pour certains comme un modèle incontournable sous-jacent aux représentations théologico-politiques. Mais les choses sont plus complexes. Observée à partir des mailles fines et serrées de textes, elle surgit moins comme une catégorie éternelle et sacrée que comme un instrument du politique, associé à un moment donné de l'histoire d'un règne, à la volonté d'un homme. La publication d'un des procès politiques inédit, celui de Louis de Luxembourg, connétable de

Saint-Pol, condamné et exécuté en 1475, auquel Commynes ne consacre pas moins de trois livres sur les huit des *Mémoires*, éclaire le débat. Témoin et historien du règne de Louis XI, Philippe de Commynes fut enquêteur du roi sur le crime de lèse-majesté. Ce procès permet de mieux comprendre l'élaboration du concept de lèse-majesté et d'éclairer cette réalité institutionnelle. Évaluant entre catégorie pénale et sentiments, la lèse-majesté y apparaît comme marquée au sceau du pragmatisme politique. Elle est l'outil et le résultat d'une instrumentalisation programmée par le pouvoir. Tout conduit à penser qu'une réalité institutionnelle est en cours d'élaboration. Sans jamais verser dans une interrogation iconoclaste, on préférera mettre en évidence la lente maturation d'une notion qui sort de sa gangue. Cet essai, fondé sur un va-et-vient de la réflexion au texte, est une indispensable « ouverture » avant la publication des grands procès de Louis XI, un des chantiers majeurs de l'histoire politique et judiciaire des prochaines années.

Considérations sur la nature de la Révolution française



★★★★☆

Jacques Mallet du Pan

Ed. du Trident, 140 p, 15 €

Jacques Mallet du Pan (1749–1800) est un journaliste d'origine suisse. Acceptant difficilement la contrainte, il choisit de devenir journaliste.

En 1781, il est rédacteur du *Journal historique et politique de Genève*. En 1785, il est chargé de la rubrique politique du *Mercure de France*.

Dans tous les écrits politiques que Mallet publia jusqu'à la Révolution, il se déclara partisan de la monarchie constitutionnelle. Il aurait voulu voir introduire en France la constitution anglaise, dont il croyait l'application possible, avec de légères modifications. Fidèle à ces doctrines, il les défendit dans le *Mercure* avec une inflexible opiniâtreté et un vrai talent, sans ménager à ceux qui ne partageaient pas ses opinions, les expressions dures et injurieuses. Il rejoint en 1789, le camp des monarchiens.

Son style inégal mais plein de verve et de franchise, était très propre à impressionner ses lecteurs. Dans ses articles, il fait preuve d'une grande clairvoyance en ce qui concerne l'évolution du mouvement révolutionnaire. Aussi ne tarda-t-il pas à inspirer des craintes sérieuses au parti révolutionnaire, qui le dénonça comme un ennemi de la liberté. Cette accusation fut justifiée lorsque Mallet, indigné des excès des démagogues, se jeta dans le parti royaliste et se mit à attaquer avec violence la révolution et les hommes qui en avaient adopté les principes. D'un autre côté, le roi conçut pour lui une si grande estime qu'en 1792, il le chargea d'une mission de confiance en Allemagne. Après de nombreux déplacements, il alla fixer sa résidence à Berne où il rédigea les *Considérations sur la nature de la Révolution de France* et se fit dès lors l'agent actif de la diplomatie étrangère contre la république française. Aussi les principales cours d'Europe lui demandent-elles désormais ses avis et ses conseils, dont une partie a été publiée.

Dans le présent essai, absolument prophétique, l'auteur mettait en garde l'Europe de 1793, non seulement contre les crimes de la Révolution, mais contre l'imprégnation jacobine de l'opinion et la déformation du sentiment national en France. Il sou-

ligne l'aveuglement de la droite dans des termes d'une brûlante actualité. Avec beaucoup de brio, il montre ce qui va effectivement se passer et il en explique les raisons profondes. Maistre et Burke s'inspireront de ses écrits. Le titre complet « Considérations sur la nature de la révolution française et sur les causes qui en prolongent la durée » annonçait dès 1793 ce qu'allaient être les guerres napoléoniennes... C'est sous sa plume que l'expression de « suffrage universel » a fait son apparition.

La France cistercienne



★★★★☆

Bonis, Dechavanne et Wabont

Salvator, 160 p., 15 €

Fondé en Bourgogne en 1098, l'Ordre cistercien propose aux hommes et aux femmes, depuis le Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui, un idéal soutenu par les trois piliers de la Règle de saint Benoît: la méditation solitaire de la Parole divine, la vie communautaire rythmée par la célébration des offices et l'exercice du travail manuel. En ce troisième millénaire, la famille cistercienne suit plus que jamais cette Règle exigeante et miséricordieuse. Comme leurs prédécesseurs, les moines, les moniales et les laïcs qu'elle réunit se distinguent par leur capacité à concilier fidélité à leur héritage et adaptation à leur époque. Ce dont témoignent les écrits mystiques et les textes réglementaires, les monuments et les œuvres d'art par lesquels ils continuent de transcrire leur foi. Un beau livre qui permet de faire un état des lieux de la mouvance cistercienne en ce début du XXI^es.

France chrétienne, France laïque



★★★★☆

Émile Poulat et D. Masson

DDB, 280 p., 22 €

Les milieux intellectuels français – ou ceux qui passent pour tels dans le paysage médiatique – ne lisent guère Émile Poulat. Ils ont tort. Il est vrai qu'une réflexion qui refuse la simplicité des slogans pour analyser la complexité d'une société et de son histoire ne peut guère espérer être à la mode.

Une catholique de sensibilité traditionnelle, Danielle Masson, professeur de lettres qui fit toute sa carrière dans les lycées d'État, rencontre un universitaire sociologue, Émile Poulat, historien *laïquement* catholique, spécialiste de l'entrechoc des deux cultures, catholique et laïque.

Elle l'interroge sur l'avenir de la foi catholique dans notre société post-chrétienne. Sans se reprocher mutuellement leurs positions, ils ont réussi à parler de tout, sans artifice et sans esquivance, en se plaçant au cœur des grands débats qui ont déchiré les catholiques français depuis les Lumières et la Révolution française, en passant par la crise moderniste et Vatican II, le concile diviseur selon certains, pour aller jusqu'à l'essentiel. Leur dialogue porte aussi sur l'avenir de la foi catholique et de l'Église dans la société contemporaine. L'ample panorama des questions abordées dans cette rencontre insolite permet de sortir des chemins battus et d'ouvrir des perspectives

neuves pour le siècle à venir.

Histoire du néo-conservatisme



★★★★☆

Justin Vaïsse.

Odile Jacob, 338 p., 29 €

Si le néoconservatisme américain suscite en France tant de fascination, ce n'est pas seulement parce que ce courant fournit un épouvantail commode à quiconque vomit la politique des États-Unis. C'est aussi parce que cette tendance mobilise un certain idéal avant-gardiste et messianique, celui-là même qui structure l'espérance française depuis 1789. Comme les jacobins de jadis, les néoconservateurs considèrent que le progrès ne saurait être réservé à telle ou telle culture. Comme eux aussi, ils prétendent punir les tyrans, répandre les Lumières, émanciper le genre humain. Tel est l'un des paradoxes qui frappent le lecteur au moment de refermer ce livre fort intéressant. Directeur de recherche à la Brookings Institution de Washington, Justin Vaïsse y dépeint les néoconservateurs comme « *des universalistes de stricte obédience* », qui aspirent à libérer le monde entier.

À l'origine, pourtant, le néoconservatisme ne se préoccupait guère de politique étrangère. C'est très progressivement que ce mouvement hétéroclite, né dans les milieux de la gauche antistalinienne, s'est tourné vers les questions internationales, jusqu'à faire du Moyen-Orient, et de l'Irak, son obsession. Là réside tout

l'intérêt du livre, issu d'une thèse de doctorat. Loin de décrire le néoconservatisme comme une doctrine figée, il en restitue la diversité, les contradictions, en retraçant ses trois « moments d'impulsion ».

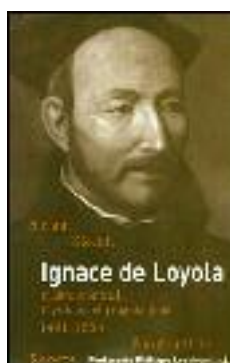
Chez les néoconservateurs, chaque élan est né d'une révolte contre l'évolution de la gauche libérale, c'est-à-dire contre leur propre camp. Dans les années 1960, il s'agissait de combattre la nouvelle gauche contestataire, féministe et écologiste. À l'époque, ceux qu'on raille comme « néocons » mettent en avant les effets pervers des programmes sociaux ou des quotas en faveur des minorités.

Deuxième période: les années 1970. Alors que la gauche se mobilise contre la guerre du Vietnam, les Scoop Jackson Democrats, regroupés autour du sénateur Henry Scoop Jackson, critiquent le relativisme moral de la génération baby-boom. Intellectuels ou syndicalistes attachés à la ligne du « centre vital » (progrès social à l'intérieur, anticommunisme à l'extérieur), définie par l'historien Arthur Schlesinger dès 1949, ils défendent la supériorité des démocraties et s'insurgent contre le « déniement » systématique de leur pays. Vient enfin la troisième étape, qui commence en 1995. Après une traversée du désert liée à la disparition de la menace soviétique, les néoconservateurs reviennent sur le devant de la scène. Pour la première fois, ils sont clairement à droite. Parmi eux, on ne compte plus d'anciens trotskistes ni même d'ex-démocrates. Intellectuellement, ils sont plus arrogants, plus paresseux aussi. Désormais, la politique étrangère mobilise toute leur énergie. Là où leurs prédécesseurs exhortaient l'Amérique à ne pas reculer devant l'ennemi, ils l'appellent maintenant à aller de l'avant, à promouvoir la démocratie partout, par tous les moyens. On connaît la suite.

Rédigé d'une plume alerte, solide-

ment documenté, ce livre dissipe plus d'un fantasme. L'auteur remet le néoconservatisme à sa juste place, et relativise notamment son influence sur George W. Bush et son rôle dans le désastre irakien. Brossant tel portrait, décrivant telle organisation, l'historien se tient à bonne distance de son objet. Avec les femmes et les hommes qu'il étudie, il partage tout de même cette conviction qui donne force et pertinence à son essai: les idées comptent, il faut les prendre au sérieux, elles peuvent bouleverser le

Ignace de Loyola



★★★★☆

Stefan Kiechle

Salvator, 224 p, 19 €

Issu de la petite noblesse basque, Ignace de Loyola consacre sa jeunesse au service des grands d'Espagne et des armes, jusqu'à ce qu'une blessure au combat le pousse vers une longue quête spirituelle. En effet un boulet de canon lui fracasse la jambe et anéantit sa carrière. Deux ans plus tard, à Montserrat, il renonce aux armes et commence à rédiger ses « Exercices spirituels » à Manrèse. À l'aube des Temps modernes, à une époque d'intenses bouleversements politiques et sociaux, sa vie prend un tout autre tour. Ignace va transformer l'Europe et le monde. La force spirituelle de son revirement personnel a des répercussions considérables.

Le biographe dresse le profil spirituel que le fondateur de la Compagnie de Jésus a su transmettre dans des ou-

vrages qui font clairement apparaître le lien constant entre l'expérience et la vie intérieure. Le caractère très particulier de ses Exercices continue à attirer beaucoup de gens. Les Constitutions fixent aujourd'hui encore la dynamique interne et l'esprit de la Compagnie. Le message spirituel d'Ignace, porté par une théologie intense et mûrement réfléchie, touche les êtres en profondeur. Ses directives peuvent aider l'homme contemporain, à accéder à une vie accomplie et donner un sens à son action. L'inspiration d'Ignace apporte un éclairage nouveau sur la communication et la communauté, l'individualisation et la liberté, le discernement et la prise de décision, la spiritualité et le management, mais aussi sur un engagement pour plus de justice et de paix. Voici l'itinéraire d'une figure spirituelle et historique immense.

Précis de décomposition française



★★★★☆

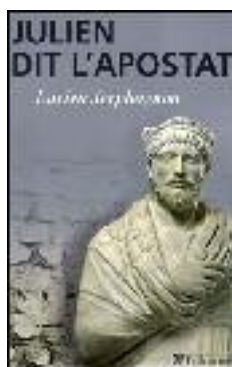
André Bercoff

Albin Michel, 160 p, 14 €

Dans notre société placée sous le règne de la distraction et du renoncement, tout est fait pour nous plonger indéfiniment dans le sommeil hébété des taupes qui ne veulent plus voir que des ébats people, ne plus entendre que des brèves de comptoir complotistes, ne plus dire que ce que leur dicte l'angélisme compassionnel des bobos de la gauche Marrakech et de la droite

congelée. Cependant que progressent les menaces intégristes et totalitaires, nos démocraties s'abandonnent à un masochisme culpabilisé où victimes et bourreaux s'échangent perversement leurs oripeaux, et ce au moment même où se juxtaposent les folies d'un marché sans contrôle et les pulsions mortifères d'un fanatisme sans fin. Il serait temps que la France se réveille. Dommage que dans ce précis l'auteur, connu sous le pseudonyme de Caton, oublie l'élément spirituel à la fois en son déclin et en sa renaissance.

Julien dit l'Apostat



★★★★☆

Lucien Jerphagnon

Tallandier, 356 p, 25 €

On a exterminé sa famille entière. On l'avait relégué dans un lointain palais truffé de mouchards. On méditait même d'en faire un prêtre. Bref, le très chrétien Constance glorieusement régnant n'avait rien négligé pour évincer Julien de la pourpre de ses ancêtres. Et voilà qu'il est devenu empereur de Rome! Mais entre-temps il s'était converti en secret aux dieux païens qu'on croyait morts.

La noire saga d'une dynastie, hantée de monstres froids, de prélats doubles, de « barbouzes » et de philosophes arrivistes est racontée ici jour après jour, au plus près des

textes. À partir de sources littéraires, l'historien et philosophe Lucien Jerphagnon dresse un portrait de Julien dit l'Apostat, empereur romain, régnant seul de 361 à 363, soucieux de restaurer la religion païenne dans l'Empire romain, à l'époque où s'impose le christianisme. Il fut également, à l'instar de Marc Aurèle, un penseur et un philosophe passionné. Extraordinairement informé, l'auteur joint à l'érudition un rare talent d'évocation. En entreprenant cette réhabilitation de l'empereur Julien, il réussit avec ce livre un modèle de biographie ainsi qu'une photographie d'un temps où Rome bascule par soubresauts d'un monde à un autre, de l'antiquité au Moyen Âge, des temples aux églises.

La dernière conférence



★★★★☆

Marc Bressant

Ed. de Fallois, 236 p, 18 €

Une conférence internationale comme tant d'autres... Minuscule monde clos où s'affrontent les intérêts des États, mais aussi s'entremêlent les intrigues personnelles de leurs représentants. Elle s'ouvre à Londres en octobre 1989, rassemblant tous les pays européens. Nul n'en attend rien. Même si Gorbatchev et sa perestroïka laissent pressentir de possibles évolutions, on est encore en plein équilibre de la terreur. Du reste, au moment où débu-

te la Conférence, l'Allemagne de l'Est célèbre en fanfare son quarantième anniversaire. Pourtant l'impensable va survenir. Quand la Conférence se sépare deux mois plus tard, le Mur de Berlin sera tombé, et, comme dans un jeu de massacre, les démocraties populaires auront été l'une après l'autre balayées. Tout au long de cette Dernière Conférence de la guerre froide, Tromelin, le chef de la délégation française, tient son journal. Sous son regard d'ethnologue, s'agite la faune souvent dérisoire, parfois inquiétante, de ses collègues des deux blocs. Englués au départ dans leurs certitudes, ceux-ci vont vite se trouver démunis face à la tempête qui se lève et peu à peu leur arrache tous leurs repères. Tel un sismographe planté au cœur de ces semaines décisives, le témoignage de Tromelin restitue le tracé du tremblement de terre qui ébranla alors l'Europe et le monde, et en modifia radicalement la trajectoire. Avec une verve certaine, l'auteur, dont le vrai nom est Patrick Imhaus, cerne, dans ce ghetto qu'est une conférence diplomatique, le destin d'un groupe d'hommes et de femmes confrontés à ce à quoi leur métier les avait le moins préparés : un interstice de liberté dans la trame de l'Histoire.

Pour le jeune public qui n'a pas connu cette époque, ce livre fait ressentir au jour le jour ce que fut la fin de la guerre froide. L'écrivain rappelle notamment combien la chute du Mur fut une surprise pour tous, y compris dans les milieux les mieux informés. Un coup de tonnerre inouï porteur d'espoirs infinis et d'interrogations multiples. L'Académie française a couronné ce roman historique sur la chute du mur de Berlin, écrit par un témoin privilégié, qui fut notamment ambassadeur en Suède de 1998 à 2003.